

Ultima ratio

Вестник Академии ДНК-генеалогии

**Proceedings of the Academy
of DNA Genealogy**

Boston-Moscow-Tsukuba

Volume 16, No. 3

March 2023

**Академия ДНК-генеалогии
Boston-Moscow-Tsukuba**

СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

Древние миграции глазами зоолога, решившего стать популяристом. А.А. Клёсов.	329
Как не надо дискутировать и как не надо писать научные статьи (Часть 3) Мини-обзор 8. «Почему специалисты в индоевропеистике обязаны серьезно рассмотреть теорию «Из Индии» (Koenraad Elst, Бельгия). А.А. Клёсов	335
ДНК ЗАМЕЧАТЕЛЬНЫХ ЛЮДЕЙ	
Кулаков Владимир Иванович. В.И. Меркулов, Е.В. Паюр.	359
Предисловие редактора.	370
Хронология древней истории как составная часть идеологии будущего евроазиатского Союза. Г.З. Максименко	370
Предисловие редактора	395
Research of ancient DNA by Polish scientists. Tomasz J. Kosiński	398
ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ	
Les commissaires <i>pathocrates</i> de l'Occident. A. Livry.	432
« L'Arabie heureuse » de B. Franco, professeur à la Sorbonne. A. Livry.	439
Прямая линия. Часть 63. А.А. Клёсов	449
ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии. Часть 152, письмо 526 - 528.	495

ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

Предисловия редактора в 2019 и 2022 гг.

В июньском (2019) выпуске Вестника был представлен писатель, поэт и философ, а по мнению ряда изданий – и ведущий парижский специалист по внутренней французской политике д-р Анатолий Ливри. Он пишет на многих языках, которыми свободно владеет, родился около полувека назад в Советском Союзе, но 30 лет назад уехал на Запад.

Его труды не имеют отношения (пока) к ДНК-генеалогии, но интересны с культурологической и политической точек зрения. Как и в случае ДНК-генеалогии, его работы встали поперек многих «общепринятых» мнений, которые порой формулировали провокаторы и с восторгом приняты середнячками. Эти середнячки на него дружно накинулись, но Анатолий Ливри держит удар. Интересно и познавательно проследить его информацию, точку зрения и аргументацию. В любом случае, это яркий полемист. Вестник Академии ДНК-генеалогии с удовольствием предоставляет ему трибуну.

Les commissaires *pathocrates* de l'Occident

«Dummseynd und Schlechtseynd ist erlaubt: *ineptire est juris gentium*. Hingegen von Dummheit und Schlechtigkeit reden ist ein Verbrechen, ein empörender Bruch der guten Sitten und alles Anstandes. — Eine weise Vorkehrung!»

Arthur Schopenhauer

Depuis plusieurs décennies déjà, je suis amené à conduire des travaux uniques en leur genre : analyser la déchéance de la partie occidentale de l'humanité et poser publiquement cette question : « Nos élites sont-elles le produit d'une sélection négative voire *pathocrate* ? ». Il s'agit, en d'autres termes, d'étudier le comportement de ces psychotiques qui se retrouvent poussés les uns vers les autres par réflexe afin d'accaparer le pouvoir et d'imposer leur folie d'abord à des États puis à des continents tout entiers⁸.

432432432432432—

⁸ Naturellement, le terme de *pathocratie* n'est pas de mon cru. Cf. à ce propos les travaux d'un psychiatre polonais injustement oublié : « Il nous faut donc envisager le triomphe sanglant d'une minorité pathologique sur le mouvement majoritaire comme une phase de transition pendant laquelle se concrétise le nouveau contenu du phénomène. Toute la vie d'une société ainsi atteinte est dès lors soumise à des critères de pensée déviante et infiltrée par leur expérience spécifique, en particulier celle qui est décrite dans la session consacrée à la

Nous sommes en train d'assister à une fin civilisationnelle où des commissaires politiques choisis, souvent via nos universités, pour leur passivité d'esprit osent émettre des jugements sur des œuvres nuancées, voire font main basse sur des créateurs du passé pour les ramener au niveau de leur dégénérescence. Seul ce type de produit de la sélection négative a droit à la parole dans le système occidental actuel qui ne cesse de progresser vers l'Est.

Revenons à ce propos à mon livre iconoclaste français – et donc interdit par les établissements systémiques tels que l'Université occidentale – *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*⁹, lequel se fonde non seulement sur l'histoire de l'Occident mais aussi sur les scénarios ainsi que les mémoires publiés par le réalisateur *Laterna Magica* en 1987 – autrement dit, à la fin de cette période précédant la chute du Mur de Berlin où les représentants de la vieille Europe pouvaient encore dire des choses simples et authentiques clairement. Ingmar Bergman y confesse que son admiration pour Adolf Hitler ne se résume pas aux émotions qu'il a ressenties à l'âge de 16 ans lors d'une intervention du Führer à Weimar : « *Jag hade aldrig någonsin sett något som liknade detta utbrott av omätlig styrka. Jag skrek som alla andra, sträckte ut handen som alla andra, tjöt som alla andra, älskade som alla andra.* »¹⁰ Le réalisateur se reconnaît comme national-socialiste hitlérien aussi en tant que jeune adulte, jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale et même une année après la chute du III^e Reich. Ainsi, la photographie de Hitler qu'il a reçue de la part de sa famille d'accueil allemande dans le village d'Haina devient pour Bergman une authentique image religieuse, une icône : « *På min födelsedag fick jag en gåva av familjen, det var ett fotografi av Hitler. Hannes hängde det över min säng, så att "jag alltid skulle ha den mannen framför ögonen", så att jag skulle lära mig älska honom på samma sätt som Hannes och familjen Haid älskade honom. Jag älskade honom också.* »¹¹ En effet, et Bergman le confesse dans son autobiographie, c'est avec horreur qu'il suit la défaite des troupes de l'Axe, déroutée militaire de 1945 qui est pour le jeune régisseur le fiasco personnel d'Adolf Hitler : « *I många år var jag på Hitlers sida,*

433433433433433

psychopathie essentielle. » : Andrew M. Lobaczewski, *La ponérologie politique : Étude de la genèse du mal, appliqué à des fins politiques*, La Pilule rouge, Castelsarrasin, traduit de l'anglais par Micheline Deschreider, 2006, p. 199.

⁹ Dr Anatoly Livry, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, Alba Leone, Paris, 2020, 74 pages, ISBN 978-973-0-32992-6.

¹⁰ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Norstedts, Stockholm, 1987, p. 146. « Je n'avais jamais vu quelque chose qui ressemblât à cette formidable explosion de force. Comme tous les autres, j'ai crié, comme tous les autres, j'ai tendu le bras, comme tous les autres, j'ai hurlé, comme tous les autres, j'ai adoré. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Gallimard, Paris, [1991] 2011, traduit du suédois par C.G. Bjurström et Lucie Albertini, p. 168.

¹¹ Ingmar Bergman, *Laterna magica, op. cit.*, p. 146-147. « Pour mon anniversaire, la famille me fit un cadeau : une photographie de Hitler, Hannes l'accrocha au-dessus de mon lit pour que "sans cesse j'aie devant mes yeux cet homme" et que j'apprenne à l'aimer comme Hannes et comme toute la famille Haid l'aimaient. Moi aussi, je l'aimais. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica, op. cit.*, p. 168-169.

gladde mig åt hans framgångar och sörjde nederlagen. »¹² Or cette attitude n'est pas exceptionnelle compte tenu du milieu dont Ingmar Bergman est issu, car le futur lauréat des Golden Globes, des Oscars et de la Palme des Palmes a littéralement baigné dans le national-socialisme : son père votait pour les nationaux-socialistes suédois (« [...] min far röstade i flera omgångar på nationalsocialisterna. »¹³), ses maîtres d'école et les amis de sa famille admiraient le III^e Reich (« Vår historielärare svärmade för "det gamla Tyskland", gymnastikläraren reste varje sommar till officersmöten i Bayern, några av församlingens präster var kryptonazister, familjens närmaste vänner uttalade starka sympatier för det "nya Tyskland". »¹⁴), son frère aîné Dag Bergman est l'un des fondateurs du Parti national-socialiste suédois, ce qui ne l'a pas empêché de faire une brillante carrière diplomatique après la Seconde Guerre mondiale, devenant l'ambassadeur de Suède à Athènes (« Min bror var en av det svenska nationalsocialistiska partiets stiftare och organisatörer [...]. »¹⁵) : il n'y avait alors pas cette hystérisation que nous vivons actuellement après la chute du bloc soviétique quand il a fallu normaliser l'humanité écervelée à toute allure¹⁶. Voilà pourquoi mon ouvrage *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien* est tellement significatif, non seulement par son propos, mais aussi par les réactions qu'il engendre : il joue le rôle de révélateur d'un tabou violé qu'il provoque.

Les opinions nationales-socialistes hitlériennes d'Ingmar Bergman ont duré jusqu'à ses 28 ans. Pour être plus précis : c'est à l'âge de 28 ans qu'il a été obligé de commencer à les dissimuler par peur de gâcher sa carrière : « Ett egendomligt beslut mognade långsamt: Aldrig mer politik! Jag borde självfallet ha beslutat något helt annat. »¹⁷ Car alors régisseur au Théâtre municipal de Göteborg, Ingmar Bergman continue d'être pro-hitlérien, régnant sur cette troupe partagée entre admirateurs d'Hitler et partisans des Alliés. Ingmar Bergman a la naïveté

4344344344344434

¹² Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 147. « Pendant des années, je fus du côté de Hitler, me réjouissant de ses succès et pleurant ses défaites. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 169.

¹³ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 147. « [...] mon père vota à plusieurs reprises pour les nationaux-socialistes. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 169. Nous gardons évidemment la déclinaison utilisée par C.G. Bjurström et Lucie Alvertini dans cette édition de Gallimard.

¹⁴ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 147. « Notre professeur d'histoire rêvait de "la vieille Allemagne", notre professeur de gymnastique allait tous les étés à des rencontres d'officiers en Bavière, quelques-uns des pasteurs de la paroisse étaient des crypto-nazis, les amis les plus proches de notre famille exprimaient leurs fortes sympathies pour "l'Allemagne nouvelle". » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 169.

¹⁵ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 147. « Mon frère fut l'un des fondateurs et l'un des organisateurs du parti national-socialiste suédois [...]. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 169.

¹⁶ Cf. à ce propos par exemple : Dr Anatoly Livry, « Renouer avec la Grèce antique. Entretien avec Dr Anatoly Livry », *Le Harfang*, Drummondville (Québec), printemps 2022, p. 6-9, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/livrx-harfang.pdf>.

¹⁷ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 148. « Une étrange décision mûrit lentement en moi : jamais plus de politique. Ce n'est évidemment pas cette décision que j'aurais dû prendre. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, op. cit., p. 170.

honnête de parler ouvertement de ces événements de 1946 dans sa *Laterna Magica* : « *Då jag året efter krigsslutet kom till Göteborgs Stadsteater, gick en djup och blodig skåra tvärs genom artistfoajén. Där satt Ufa-journalens speaker, organisatörerna av en svensk Riksfilmkammare och de vanliga medlöparna på ena sidan. På den andra: judarna, segerstedtanhängarna, aktörer med norska och danska vänner. Alla satt där, tuggade sina medhavda smörgåsar och drack kantineusls lank. Hatet var tjockt och kunde skäras.* »¹⁸ À l'âge de 28 ans environ, chaque mâle créateur, quand il ne souffre pas d'une pathologie hormonale parmi celles qui sont de nos jours promues en Occident, est constitué : ses réflexes esthétiques sont fondés, ses jugements sur les goûts et les couleurs sont inébranlables même s'il est obligé de les cacher aux commissaires politiques des pays du Couchant promouvant ce *Selbsthass* devenu une religion pour les sociétés dévorées par l'andropause.

Et ces cas aryens ne sont pas exceptionnels : éduqué dans une famille juive avec une instruction israélite traditionnelle, l'auteur de ces lignes porte naturellement les traces de cette pédagogie – tout comme Ingmar Bergman porte celles de son éducation nationale-socialiste hitlérienne avec ses engagements d'adulte qu'il a étalés au grand jour jusqu'à l'âge de ses 28 ans, puis qu'il a dû dissimuler.

Ainsi dès ses 28 ans, Ingmar Bergman recèle en lui les germes de ce qu'il a admiré politiquement, à savoir Adolf Hitler et le national-socialisme et quand un animal politique est créateur, cette vénération civique est indissociable, chez lui, d'une vénération esthétique –mimétisme d'*ornement embellissant l'ordre* imposé par le pouvoir en question. Le national-socialisme, hitlérien de surcroît, n'est pas vendable actuellement – tout carriériste le sait. Or chaque charlatan, qu'il soit universitaire ou apparenté, se met à tricher de la façon la plus banale : les escamoteurs rabaissent le niveau du créateur à leur niveau – celui du trottoir.

Pourtant, être un national-socialiste hors des frontières allemandes n'est nullement exceptionnel pour la Suède : Zarah Leander, produite par le ministère de Dr Joseph Goebbels en tant qu'actrice du III^e Reich, est la voix de toute la Suède et les vinyles des chansons issues de ses films allemands se vendent dans tout le royaume. Après la chute d'Hitler, elle continuera ses concerts à travers le monde et la Suède sans avoir à se confronter à la « dénazification ». Elle est applaudie sur les plateaux de télévision en Suède, dans des émissions où elle est la vedette entourée de jeunes artistes, toujours vivants pour la plupart. Par exemple, plus de deux décennies après la fin de la

¹⁸ Ingmar Bergman, *Laterna magica*, *op. cit.*, p. 147-148. « Quand, une année après la fin de la guerre, j'arrivai au Théâtre municipal de Göteborg, un sillon profond et sanglant partageait le foyer des artistes. Il y avait d'un côté le speaker du journal cinématographique de la U.F.A., les organisateurs d'une Chambre Nationale du cinéma et les ordinaires suiveurs, de l'autre les juifs, les partisans de Segerstedt et des comédiens qui avaient des amis norvégiens ou danois. Ils étaient là, mâchonnant leurs sandwiches et buvant le mauvais café de la cantine. La haine entre eux était si épaisse qu'on aurait pu la couper au couteau. » : Ingmar Bergman, *Laterna magica*, *op. cit.*, p. 169-170.

Seconde guerre mondiale, Zarah Leander chante à la télévision de Stockholm son célèbre « Non je ne regrette rien » suédois, fière également de son « passé scandaleux » national-socialiste¹⁹.

La Suède de la plus intense création cinématographique d'Ingmar Bergman et de ses spectacles au Théâtre royal de Stockholm se moque ouvertement de l'anti-hitlérisme. Le roi de Suède Charles XVI Gustave se marie avec une Silvia Sommerlath qui continue d'être actuellement présentée comme une « Brésilienne » : en effet, elle possède le passeport brésilien, mais, dans les raouts internationaux contemporains à Stockholm promouvant l'homosexualité, l'on préfère oublier que son père, Walther Sommerlath, un des magnats industriels du III^e Reich et membre du Parti national-socialiste ouvrier allemand dès le 1^{er} décembre 1934, a répugné à se « dénazifier » et a préféré s'exiler en Amérique du Sud. Cette filiation nationale-socialiste hitlérienne de la famille royale suédoise n'a jamais été un obstacle existentiel pour le peuple suédois ni pour ses élites durant les années créatives de Bergman, le mariage royal ayant eu lieu 31 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

De plus, ce que je décris dans mon livre, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, à propos de la Suède est applicable à quasi n'importe quel pays européen occidental où les anciens nationaux-socialistes hitlériens ayant pris les armes pour leur idéologie étaient parfaitement acceptés par l'*establishment* politique, financier ou culturel. Ainsi, Christian de La Mazière, ancien Waffen-SS de la division Charlemagne, a pu monter une agence de promotion de vedettes françaises – comme Gabin ou Audiard – et côtoyer intimement Dalida, Bardot ou Gréco. Guy Sajer, ancien membre de la division d'élite du III^e Reich Grossdeutschland, a témoigné de son engagement dans son célèbre roman *Le Soldat oublié* primé quasi un quart de siècle après la libération de Paris par le prix littéraire des Deux Magots. L'on pourrait dérouler longtemps cette liste des anciens vaincus idéologiques du III^e Reich qui n'ont pourtant pas perdu, pendant des décennies, leur humanité même aux yeux de leurs adversaires victorieux et qui s'intégraient parfaitement dans l'Occident bâti sur les ruines du III^e Reich. Ces anciens nationaux-socialistes hitlériens, qu'ils eussent naguère porté les armes contre les Alliés ou pas, sont aussi les fondateurs de notre civilisation actuelle, mais nos commissaires politiques adeptes de la *tabula rasa* ne l'acceptent pas et effacent ce national-socialisme hitlérien de leur passé.

C'est à la fin ultime de cette période de quasi-liberté totale – à savoir en 1987 – qu'Ingmar Bergman, ignorant de la vague totalitaire avec ses lois liberticides iniques qui vont s'abattre sur l'Occident, proclame ouvertement son engagement personnel ainsi que celui de ses cercles proches en faveur du national-socialisme – qu'il soit local, et suédois, ou européen, et hitlérien. Ingmar Bergman a été ce national-socialiste hitlérien pacifique. Surtout, il était parfaitement conscient que, durant cette Seconde Guerre mondiale, il aurait pu

¹⁹ Zarah Leander, *Ty jag är en dam med ett rikt förflutet* chez Lars Ekborgs, animateur de l'émission télévisuelle Cirkus à Stockholm en 1966.

périr si la Suède avait abandonné sa neutralité – ainsi qu'elle le fait de nos jours. N'est-ce pas pour cela qu'il intègre le cadavre d'un matelot de la Kriegsmarine dans l'œuvre cinématographique intitulée en suédois *Eva* et en français *Sensualité* pleine d'une certaine nostalgie, filmée par Gustaf Molander sur la base d'un manuscrit symbolico-pseudo-autobiographique de Bergman intitulé *Trumpetaren och Vår Herre* et porté sur les écrans suédois trois ans après la défaite allemande ? La compagne du protagoniste précise que cet alter ego d'Ingmar Bergman aurait tout à fait pu être ce soldat du III^e Reich²⁰.

Actuellement, il est possible de produire des dizaines de navets politiquement corrects adoués par l'Université occidentale et ses professeurs ou rédacteurs tout aussi bornés qu'idéologues. Ils manifestent aussi de façon quasi permanente des symptômes de la méthode globale, et notamment ce brouillard mental face aux lettres qui est en fait le premier signe psychique du suicide de leur espèce : l'homo sapiens a décidé de redevenir un singe et les zones les plus arrières de son néocortex ordonnent la mort de son corps. La première manifestation civique de cette volonté de trépasser est le manichéisme qui est le ressort unique de leur manière d'appréhender le monde. Il n'y a que des « gentils » et des « méchants » et toute réflexion sur la philosophie, l'histoire, l'art ou la littérature n'a comme matrice que cette hiérarchisation naïve. Voilà aussi pourquoi leur passion pour l'anachronisme n'effacera jamais cette réalité qui leur est insupportable.

Je pourrais continuer à développer ainsi les thèses de mon livre *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, même si cela offusquait les commissaires politiques arriérés régnant sur notre univers. Un an après la parution de mon livre, une fabrication cinématographique intéressante, *Bergman Island*, est portée sur les écrans – jusqu'au Festival de Cannes²¹. Cette habile manipulation biographique consacrée à Bergman est présentée devant les critiques du cinéma ; les professeurs universitaires « spécialistes » du metteur en scène sont aussi de la partie. Les réalisateurs de ce film, qui manifestent une parfaite connaissance de chaque élément de la biographie et de la création de Bergman, coulent cependant une chape de plomb sur ses opinions nationales-socialistes, sur sa famille nationale-socialiste et surtout sur la parfaite cohésion entre l'idéologie nationale-socialiste hitlérienne et la Suède d'Ingmar Bergman dans les premières décennies de sa vie d'adulte.

La sélection négative sur plusieurs générations de nos sommités académiques nous a amenés à une supercherie largement répandue qui consiste en la fabrication de golems non plus par un Juda Löw ben Bezalel ou encore par un Frankenstein imaginaire conscient de son hybris, mais par d'autres golems – conçus par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, dans les années 40. Ainsi, ce que l'on nous présente comme un « professeur », un « philosophe »

437437437437437

²⁰ Cf. à ce propos : Dr Anatoly Livry, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, Alba Leone, Paris, 2020, p. 37-41.

²¹ *Bergman Island*, sorti en salle le 14 juillet 2021, 1h 53min, film de Mia Hansen-Løve.

ou un « écrivain » n'est en réalité qu'un monstre croyant en sa qualité civique, mais qui n'a aucun lien ni avec la tradition universitaire occidentale, ni avec l'amour de la sagesse, ni avec celui des belles lettres. Ce sont des golems fanatiques n'ayant connu que la civilisation occidentale blanche et helléno-chrétienne *post tabula rasa* : ces commissaires politiques nous emportent dans leur univers psychique de golems détraqués qu'ils imposent comme unique réalité. Nous vivons dans un monde où des cinglés idéologues choisissent d'autres fanatiques de la non-réalité et instaurent ensemble cette folie furieuse anachronique et infantile comme nouvelle religion.

Pire encore : le champ de la critique autorisée se rétrécit de plus en plus. Ainsi, non seulement il est impossible de citer de nos jours l'ensemble de la *Laterna Magica* de Bergman et de l'analyser sans tomber dans l'anachronisme idéologique dogmatique, mais les travaux universitaires sur Bergman qui étaient encore acceptables de son vivant deviennent maintenant hérétiques. Parmi tant d'autres navets systémiques politiquement corrects – portant le label universitaire et qui effacent donc l'essence même de la vie créative d'Ingmar Bergman –, je peux citer celui de Birgitta Steene²² : cette compilation présentée comme la « Bible » des biographes bergmaniens pondue par une *professeure* états-unienne, évoquant les origines et la jeunesse du réalisateur suédois, ne cite – sur plus de mille pages – jamais le nom d'Hitler, pourtant primordial pour le destin et la création d'Ingmar Bergman. Bergman a été, je le répète, un admirateur déclaré du Führer non seulement « dans sa jeunesse » (comme l'annoncent les plus intrépides des « scandinavistes » ou « historiens du cinéma » universitaires), mais jusqu'à quasi ses 28 ans, âge auquel un homme est formé depuis longtemps !

Ce règne des psychotiques idéologues demeurera jusqu'à ce que notre structure occidentale ne s'effondre, emportant dans le précipice anthropologique l'ensemble de notre Occident et donc de l'homme blanc. Aujourd'hui pour remédier à cette chute civilisationnelle, il faut libérer des légions entières de ces mal-pensants – depuis Luther jusqu'à Voltaire – qui ont créé notre univers et que des commissaires politiques du crétinisme *woke* sont en train d'anéantir.

Voilà pourquoi depuis les membres de l'Institut de France²³, en passant par la très occidentalisée Académie de Russie²⁴, jusqu'au plus pitoyable scribouillard

438438438438438438

²² Birgitta Steene, *Ingmar Bergman: A Reference Guide*, Amsterdam University Press, 2005, 1150 p.

²³ Cf. par exemple, Dr Anatoly Livry, « L'Académie française : une crapule immortelle » dans *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy*, Boston-Moscow-Tsukuba, ISSN 1942 – 7484, volume 13, n° 1, janvier 2020, p. 139 – 146, <http://anatoly-livry.e-monsie.com/medias/files/13-01-2020-kurz.pdf>.

²⁴ Dr Anatoly Livry, « L'Institut philosophique de l'Académie des Sciences de Russie ou l'annihilation de l'amour de la sagesse », *Geopolitica*, Moscou, le 9 août 2022, <https://www.geopolitika.ru/article/institut-filosofii-ran-i-unichtozhenie-lyubomudriya>.

germanophone²⁵, tous sont horrifiés par mes rappels à la réalité, laquelle reviendra inévitablement après la chute de notre civilisation au milieu du sang et des larmes que des créatures bipèdes dépourvues d'existence psychique nous préparent.

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Switzerland

« L'Arabie heureuse » de B. Franco, professeur à la Sorbonne

Bernard Franco consacre un de ses articles à l'Arabie heureuse, article qu'il publie dans la *Revue de littérature comparée* dont la rédaction est présidée par Véronique Gély, agrégée de lettres classiques – tout comme Pierre Brunel duquel elle a hérité sa position à la Sorbonne. Tous les deux ont laissé passer l'affirmation de Franco selon laquelle « Arabie heureuse » est un terme qui aurait été formulé pour la première fois par Alexandre le Grand : « "Arabie heureuse": si l'origine de l'expression est attribuée à Alexandre-le-Grand (SIC), ce sont les Romains qui ont généralisé l'idée d'une partie verdoyante de l'Arabie et qui ont désigné comme Arabia felix la zone méridionale de la péninsule arabique. »²⁶.

Faillite professionnelle flagrante que de ne pas connaître le cadre chronologique du sujet auquel on consacre un article dans une revue académique : même quand ils se bornent à reprendre les lieux communs d'un article de Wikipédia, ces chefs-d'œuvre sont bourrés de fautes ! Mais il s'agit également d'une faute inadmissible de culture littéraire, car c'est dans les *Bacchantes* d'Euripide, au vers 16, que le terme d'« Arabie heureuse » est utilisé :

439439439439439

²⁵ Je me suis exprimé plus haut sur cette méthode globale qui s'impose quand un pseudo-intellectuel prétentieux sombre dans le brouillard mental face aux lettres, symptôme de sa dégénérescence totale. Ici, cette revue littéraire de langue allemande, présentant Ingmar Bergman, écrit son nom à l'allemande, avec deux « n », p. 5 : « Ingmar Bergmann (SIC) » : *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 5, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>. La rédaction de langue allemande ne peut pas imaginer une transcription correcte du nom du réalisateur suédois car son environnement Hochdeutsch la submerge et lui impose cette faute. Idem pour sa *Weltanschauung* putréfiée. L'histoire de la vie de Bergman doit, pour ces golems, rentrer dans le cadre de leur manichéisme : un créateur authentique que l'establishment dégénéré a décidé de vendre comme étant sien ne peut, pour eux, être adepte du national-socialisme hitlérien. Les victimes de la méthode globale répugnent aux idées pures. Ils classent les génies entre « gentils » et « méchants » et leur intégration par le système exterminant les peuples traductionnels de l'Occident leur interdit ontologiquement d'être « méchant », à l'instar d'un national-socialiste hitlérien type Bergman : Alexander Kluy, « Regie Bergman », *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 68, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>.

²⁶ Bernard Franco, « Introduction De l'Arabie heureuse au bonheur en Arabie », *Revue de littérature comparée*, 2010/1, n° 333, p. 3.